

QU'APPORTEZ-VOUS? ET QUE VENEZ-VOUS CHERCHER?

Réponse d'Anne Foulon
pré-associée

Malgré de nombreux doutes et questions, j'ai toujours été attirée par le message évangélique. Toute ma vie, j'ai ressenti la présence de l'Esprit saint. À chaque fois que je doutais, que je m'éloignais un tant soit peu, il y avait toujours une personne ou un événement pour me ramener à Dieu.

Aussi, suis-je persuadée que l'appartenance à une communauté est importante. Il convient de pouvoir partager ses doutes et ses questionnements et d'écouter ceux des autres. Les expériences de vie et de vie spirituelle de chacun viennent éclairer les nôtres, viennent nous enrichir. On a besoin du soutien des uns et des autres. Jésus lui-même ne s'est-il pas entouré d'apôtres et de disciples? Et après Pâques, ils ont continué à vivre en communauté, une communauté diversifiée, d'hommes de milieux différents, d'hommes et de femmes.

Le père Querbes, lui-même éduqué par un laïc, l'avait bien reconnu et c'est pourquoi il n'a pas agi seul. Il a senti, déjà à son époque, le besoin de créer une communauté de clercs et de laïcs. Et aujourd'hui, encore plus qu'hier, je suis persuadée que pour avancer l'Église a besoin de communautés semblables.

Nous ne sommes plus dans un système pyramidal, avec tout en haut le pape à Rome, puis les évêques, le clergé et enfin les fidèles tout en bas, sans aucune corrélation entre les différentes couches. Je nous vois plutôt tous comme dans un grand cercle où nous sommes réunis par l'amour infini de Dieu, une grande famille avec, pour chacun, des affectations et des responsabilités différentes et particulières, suivant les dons reçus ou les aptitudes de chacun. Par contre, nous avons une coresponsabilité en fonction de nos « attributions ». Comme le dit Saint-Paul, nous sommes membres d'un même corps. Chaque membre a donc sa fonction propre. Mais tous les membres sont nécessaires au bon fonctionnement du corps tout entier.

On arrive à quelque chose que dans la mesure où l'on connaît le monde autour de nous, ceux qui nous entourent, non pas seulement les personnes de notre milieu social et notre éducation, mais des personnes de toutes couches de la société, de milieux, de religions, de cultures et de pays différents. C'est en apprenant à se connaître que l'on se comprendra et que l'on se respectera. Et c'est dans le respect des idées de chacun que l'on peut avancer.



Anne Foulon, pré-associée.

Pour moi, le respect est une qualité importante. Le respect implique que l'on ne juge pas. Pour ne pas juger, il faut apprendre les motivations des uns et des autres, les écouter, apprendre à les connaître. Et quoi de mieux que l'appartenance à un groupe, à une communauté pour apprendre le respect.

J'ai eu la chance d'avoir des parents très respectueux des idées des autres. Ils ne nous abreuyaient pas de conseils ni de discours, mais prêchaient par l'exemple et « vivaient » l'Évangile.

J'ai étudié au primaire dans une école dont la directrice était protestante convertie, ce qui nous a permis d'avoir, dès le plus jeune âge, une connaissance de la Bible. J'ai continué mon cours secondaire chez les sœurs de la Congrégation Saint-François Xavier, créée par Madame Daniélou qui désirait que les jeunes filles puissent accéder aux mêmes études que les garçons. J'ai terminé mes études par un secrétariat de direction commerciale trilingue, après avoir passé quelque temps en Angleterre et en Espagne. J'étais déjà attirée par les différences, que ce soit pays, langue ou religion.

Bien que timide et peu expansive, j'aime la compagnie des autres et j'ai besoin de cette compagnie. J'ai beaucoup bougé et je me suis fait des contacts partout où je passais. J'ai toujours cherché à m'intégrer, que ce soit dans les villes ou dans les petits villages à la campagne.

Partout où je suis passée, je m'impliquais. Je fus catéchète à Genève pendant cinq ans, puis en Haute-Savoie deux ans dans un petit village de cent habitants où il n'y avait personne pour éduquer les enfants à la foi catholique.

À Orléans où j'ai vécu et travaillé huit ans, le dimanche matin, pendant la messe, je m'occupais de la garderie et j'expliquais aux enfants l'évangile du jour dans leurs mots et en les faisant interagir avec des dessins ou des mimes.

Puis ce fut la traversée au Canada avec mes trois filles en 1986. Je m'engage à nouveau en catéchèse dans ma paroisse. En même temps, je prépare un certificat en animation pastorale en cours du soir. Pendant une dizaine d'années, je prépare les enfants au sacrement de confirmation.

Parallèlement, je rejoins le groupe Adultes et Foi animé par notre curé, groupe que je prends en charge suite à son départ, et que j'animerai durant cinq ans jusqu'à ma retraite et mon départ pour les Cantons-de-l'Est. Les réunions se tenaient une fois par mois. Nous étions une douzaine de participants. Les sujets portaient de faits vécus ou de problèmes que l'un ou l'autre rencontrait, ou encore de sujets importants de l'actualité dont nous parlions tous ensemble. La rencontre se terminait par une lecture tirée de l'Évangile pouvant nous éclairer sur la discussion de la soirée.

Aujourd'hui, je suis impliquée dans la chorale de la paroisse où nous chantons les dimanches, aux mariages et aux funérailles. Je suis également bénévole au foyer de Sutton qui héberge des personnes en perte d'autonomie. J'aide aux repas et à quelques activités de détente.

Je pourrais me suffire de ces activités, mais l'appartenance à un groupe de réflexion et de partage me manque pour évoluer et

avancer dans ma foi, et trouver des réponses aux questions que je me pose et aux doutes que je rencontre.

L'écoute des expériences des autres est enrichissante et nécessaire. Leurs acquis nous aident à comprendre les nôtres et l'écoute de leurs épreuves nous aide à supporter et à relativiser les nôtres. Nous nous rendons compte que nous ne sommes pas seuls et qu'il est enrichissant de partager nos épreuves comme nos joies. Si je garde tout pour moi, si je m'enferme, je risque fort de m'étioler.

Ce que j'aime particulièrement dans le groupe de Sacré-Cœur, c'est sa diversité, diversité de milieu, d'éducation et même de race. Chacun a un parcours différent. Nous rencontrons toutes les couches de la société dans un groupe d'environ vingt-cinq personnes. C'est une grande richesse. On réalise que, peu importe d'où l'on vient ou ce que l'on a fait, on peut recevoir et apprendre de tous.

L'expérience du Lac Ouimet, de la vie communautaire certaines fins de semaine est également une expérience importante. Vivre ensemble n'est pas toujours chose facile, surtout quand cela dure plusieurs jours. Mais apprendre à accepter les différences de chacun, partager les repas, les soirées, être sur le même pied que tous et toutes est tout un contrat. On travaille ensemble, dans un même but. Et on apprend à laisser de côté nos petites manies, nos habitudes pour faire comme le groupe.

L'appartenance à une communauté est nécessaire. Jésus n'a-t-il pas dit : *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*. Seule, j'aurais tendance à me conforter dans mon cocon, à rester tournée sur moi-même. La communauté m'est nécessaire pour vivre. Elle vient me revitaliser, me vivifier. ■

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, octobre, décembre.

Responsable de la revue : P. Jean Chaussé, c.s.v.
Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Adresse postale :
450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5
Tél. : (514) 274-3624 / Téléc. : (514) 274-2366

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1708-3516